



BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 228

Janvier-Février-Mars 2026

À la sainte table avec sainte Marie-Madeleine

Sainte Marie-Madeleine est la bonne personne à imiter lorsque nous nous rendons à la sainte table pour communier. À qui comme à elle le Seigneur lui-même a-t-il rendu hommage ? « En vérité, Je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire » (Mt. 26, 13). N'était-ce pas nous indiquer clairement le modèle des âmes eucharistiques ? Et n'avait-il pas le privilège de le choisir, ce modèle ?

Il y a dans l'Évangile deux onctions royales offertes au Christ, et elles sont toutes le fait de Marie de Magdala. D'abord celle qui a lieu chez Simon le pharisien, en Galilée, et puis celle qui a lieu à Béthanie en Judée, chez Simon, celui-ci, distinct du premier, étant surnommé « le lépreux ».

La première onction a lieu lors de la première rencontre. Madeleine n'a jamais vu le Seigneur, mais elle le reconnaît immédiatement, installé à la place d'honneur, donc tout de suite à gauche de Simon, le maître de maison qui reçoit Jésus chez lui. Tous les convives sont à table, à demi couchés sur des lits ou des nattes. Ils sont pieds nus, la politesse indiquant de se déchausser avant de



Sainte Marie-Madeleine, par Carlo Crivelli
Rijksmuseum, Amsterdam

prendre place, ce qui est facile puisque tout le monde porte des sandales.

Sans dire un mot, Madeleine vient s'agenouiller derrière Jésus. Elle se prosterne à ses pieds et les couvre de baisers. Puis elle éclate en sanglots, brise le col du vase d'albâtre qu'elle porte, et répand le parfum précieux qu'il contient sur les pieds de Jésus. Le parfum se mêle aux larmes de pénitence et d'amour. Alors, dénouant sa chevelure, elle la répand et essuie les pieds du Seigneur avec ses cheveux. Durant cet hommage stupéfiant, le plus éloquent et le plus luxueux qui soit, tout le monde retient son souffle et nul n'ose parler. Seul le Seigneur peut rompre ce silence, pour défendre Madeleine des premiers regards accusateurs, et pour lui pardonner ses péchés.

Lors de l'onction de Béthanie, on peut bien supposer que Madeleine porte le grand deuil, car son geste est l'hommage rendu à ce Jésus qui, elle le sait, va mourir dans quelques jours, comme il l'a annoncé plusieurs fois. Cette fois-ci elle répand le parfum d'abord sur la tête de Jésus, puis sur ses pieds, qu'elle essuie encore avec ses cheveux. Et toute la maison est remplie de l'odeur du parfum. Sans surprise il y en a

SOMMAIRE

Pages 1 à 3 - Éditorial
par l'abbé Bruno LAJOINIE

Pages 4 à 7 - Jean-Baptiste Jouvenet, un géant du
Grand Siècle
par l'abbé Stanislas MORIN

encore qui s'offusquent, et cette fois-ci, c'est l'Apôtre Judas qui s'offusque le plus bruyamment. Décidément, les communions feront toujours enrager l'enfer.

On pourrait ajouter à ces deux célèbres onctions celle du Vendredi saint, qui a lieu devant ou dans le Saint-Sépulcre. Jésus est mort, mais ce Corps sans vie, froid et rigide est bien le sien, c'est donc le Corps de Dieu. On a retrouvé sur le Linceul de Turin la trace des aromates et aussi celle de centaines de fleurs fraîches qui ont servi de complément à l'embaumement de Jésus. Madeleine et les autres saintes femmes avaient fait une belle cueillette printanière, et comment ne pas penser que la sainte Vierge Marie aussi devait être de la partie. Douleuse farandole, mais réconfortante aussi, dans les prairies du Saint-Sépulcre. L'amour donne des ailes jusque dans le désespoir. Il ne meurt pas quand il se porte sur le Christ, fût-il mort.

Mais la dernière onction réalisée par Marie de Magdala se



Fra Angelico,
La Mise au Tombeau (détail)

situe hors du champ de l'Écriture. Elle a eu lieu en Provence, à l'ermitage même de la Sainte-Baume, ou sur le chemin de Saint-Maximin. Marie-Madeleine était

au dernier jour de sa vie, on peut bien penser qu'elle était très âgée, et toujours très belle. Elle assiste donc pour la dernière fois à la messe et fait sa dernière communion, en viatique, des mains de Saint Maximin, celui-là même qui fut l'intendant de sa maison de Béthanie, disciple du Seigneur, et désormais premier évêque d'Aix-en-Provence. Après cette messe magnifique, Marie-Madeleine s'est endormie dans le Seigneur et elle a été inhumée à Saint-Maximin où l'on vénère encore aujourd'hui son chef, et son tombeau.

Quelle fut la plus belle de ces quatre onctions ? Il n'est pas interdit de penser que ce fut la dernière. Car la charité de sainte Madeleine a dû grandir toute sa vie. Pourtant il n'y avait en cette occasion ni présence physique ni parfum. À la splendeur sacramentelle de Jésus, Marie-Madeleine répondait par une adoration eucharistique très profonde et très sage, très romaine sans doute déjà, et qui n'enlevait rien à sa grâce grecque ni à sa chaleur juive.

Eh ! bien, figurez-vous que ces gestes romains, nous les accomplissons nous aussi. Ce sont les mêmes. Dans son catéchisme, la sainte Église nous enseigne en effet la manière de communier. Notre corps a ses contributions culturelles à lui, elles accompagnent et soutiennent la ferveur de notre âme, elles expriment de la bonne façon ce qu'elle lui dicte, étant elle-même éclairée par la sagesse liturgique de l'Église du Christ.

Ainsi devons-nous nous approcher de la sainte Table avec le plus grand respect et la plus grande affection. Aller à la communion ou s'en retourner les mains jointes ou croisées expriment le respect et l'humilité bien plus que les bras croisés. Les mains derrière le dos ? Cela ne convient pas, ni les bras ballants bien sûr. Nous communions à ge-



Fra Angelico,
La Crucifixion

noux, à moins qu'une infirmité ne nous en empêche. À la sainte table on tient la tête immobile, droite, on garde les yeux baissés, et, au moment de communier, on ouvre simplement un peu la bouche, et on avance un peu la langue sur la lèvre inférieure. Sans un mot. Sans un geste. On ne dit rien, même pas amen, et on ne se signe pas.

Majesté des chrétiens à la sainte Table, qu'ils soient prêtres ou simples fidèles, enfants, dans la force de l'âge ou fort avancés en âge. Analogiquement on retrouve en eux quelque chose de la noblesse de cette femme juive si belle, que tout le monde connaissait en Israël, et que tout le monde admirait au moins pour sa beauté, son raffinement, et sa culture. Nous l'admirons nous autres pour cela aussi, et pour d'autres raisons plus grandes encore : parce qu'elle

Contacter les prêtres

Vous pouvez bien sûr joindre les abbés pour prendre rendez-vous, ou en cas d'urgence, ou pour des communications très courtes qui concernent la bonne marche de l'ensemble.

Abbé Lajoinie : 06 58 74 02 02

Abbé Morin : 06 58 34 90 83

Adresse mail : 76p.rouen@fsspx.fr



Fra Angelico,
Noli me tangere

l'avait délivrée de sept démons, ce dont elle lui était définitivement reconnaissante.

Merci mon Dieu de nous avoir donné un tel exemple, et d'avoir voulu que votre Madeleine prît sa part à la première évangélisation de cette Gaule romaine qui devait devenir la France. Elle fut aussi la première moniale contemplative de la chrétienté. Pour nous, une bonne manière de nous établir dans le Cœur du Christ, c'est de nous parer le cœur des affections de cette femme, par la grâce de Dieu, et de l'afficher fièrement par le même maintien extérieur, à la sainte Table comme nous l'avons dit, et partout ailleurs, si nous vivons vraiment notre union au Christ Jésus. ■

abbé Bruno LAJOINIE



régnait, sainte, comme saint Jean, sur le Cœur du Christ qui

Offrandes ou honoraires de messes

Les montants indicatifs pour les offrandes de messes s'établissent comme suit depuis le 1^{er} janvier 2021 :

- 18 € pour une messe
- 180 € pour une neuvaine
- 720 € pour un trentain

Les honoraires sont à adresser au prêtre qui célèbre les messes, et non pas au prieuré. Pour nous aider, laissez-nous votre intention sous enveloppe avec vos coordonnées téléphoniques. S'il y a lieu, libellez votre chèque à l'ordre du prêtre. Si vous souhaitez demander la célébration d'une messe à une date précise, prévenez la date de quatre mois.

Dates à retenir (2026)

Dimanche 11/01 : Solennité de l'Épiphanie, galette des rois après la grand-messe.

Mercredi 18/02 : mercredi des cendres.

Dimanche 08/03 : 3^{ème} dimanche de carême, adoration perpétuelle.

Dimanche 05/04 : Pâques.

Samedi 18/04 : retraite de communion.

Dimanche 19/04 : dimanche du Bon Pasteur, premières communions.

Dimanche 10/05 : 5^{ème} dimanche après Pâques, adoration perpétuelle.

Mercredi 13/05 : retraite de confirmation.

Samedi 16/05 : Confirmations à Conflans.

Samedi 23 dimanche 24 et lundi 25/05 : pèlerinage de Pentecôte.

Dimanche 07/06 : solennité de la Fête-Dieu, messe à 10h15, suivie de la grande procession indulgenciée.

Dimanche 28/06 : fête paroissiale, messe à 10h15.

Catéchismes et doctrine approfondie

Catéchisme pour enfants le samedi de 09h00 à 10h15
(abbé Morin)

Catéchisme pour adultes le samedi de 09h00 à 10h15
(abbé Lajoinie)

Doctrine approfondie pour adolescents le mercredi de 16h30 à 17h30 (abbé Lajoinie)

Groupe des jeunes du prieuré

Messe hebdomadaire le mercredi à 18h30, avec prédication
Réunions périodiques (abbé Lajoinie)

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Thaïs LEBRET, le samedi 25 octobre 2025 (au Havre)
Anastasie VITOUX, le samedi 10 janvier 2026

A fait sa première communion

Anastasie VITOUX, le samedi 10 janvier 2026

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Pierre FERBOS, 89 ans, le mardi 09 décembre 2025 (au Havre)
Isabelle TRANCART, 73 ans, le mardi 13 janvier 2026

Jean-Baptiste Jouvenet, un géant du Grand Siècle

Le Grand Siècle dans la peinture française désigne la période d'exceptionnel essor des arts sous le règne de Louis XIV, c'est-à-dire le XVII^e siècle français dans sa maturité. L'expression porte en elle l'idée d'un apogée artistique, d'un moment où la France entend rivaliser dans le domaine des arts avec les plus grandes nations d'Europe, voire les surclasser. Si, sous Louis XIII, les arts connaissent déjà un développement remarquable, c'est véritablement sous Louis XIV, sous l'impulsion de Colbert et du Premier

peintre du Roi, Charles Le Brun, que cette ambition prend toute son ampleur. On assiste alors à un élan d'une intensité inédite. Colbert réforme profondément l'organisation des arts : il structure l'Académie royale de peinture et de sculpture, institue des conférences qui deviennent un lieu majeur de réflexion esthétique, et encourage l'étude des grands maîtres - Titien, Raphaël et les modèles de la Renaissance italienne. Dans ce climat d'émulation, émergent de jeunes artistes talentueux, décidés à raviver l'héritage des génies anciens, et stimulés par les immenses chantiers du Roi Soleil.

L'Académie royale de peinture et de sculpture prend alors une ampleur considérable. Elle codifie la formation des artistes en instituant un enseignement résolument classique, fondé sur l'étude du modèle vivant et des antiques, et en organisant les séjours à Rome pour permettre aux jeunes peintres de se confronter directement aux



La Visitation

chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance. Par cette politique ambitieuse, la monarchie entend faire de la France la nouvelle patrie des arts, capable de rivaliser avec l'Italie et même de lui succéder dans le rôle de centre artistique de l'Europe. On a parfois parlé, pour qualifier cette période, d'une "dictature des arts". Les historiens nuancent aujourd'hui cette expression : elle ne renvoie pas à une oppression des artistes, mais à l'extraordinaire précision administrative, à la rigueur organisationnelle et au souci d'unité qui caractérisent le système mis en place. Aucun chantier n'était laissé au hasard, aucun décor n'échappait au regard du Roi, ni à la direction de son Premier peintre, Charles Le Brun, véritable chef d'orchestre de l'esthétique louis-quatorzienne.

C'est donc une époque de floraison artistique extraordinaire, où la France affirme sa volonté de devenir la nouvelle patrie des arts. À la splendeur

du monarque, dont le rayonnement s'étend sur toute l'Europe, il faut un peintre capable de concevoir les formats les plus vastes, les programmes les plus ambitieux, les œuvres qui puissent véritablement témoigner de la gloire du roi. Ce rôle, Charles Le Brun l'assume avec une autorité et une inventivité sans équivalent.

Parmi les artistes majeurs de cette période, son nom s'impose naturellement. Aucun peintre n'a mieux répondu aux désirs de grandeur, de majesté et d'unité voulus par

Louis XIV. Premier peintre du Roi, directeur de l'Académie et de la Manufacture des Gobelins, il exerce son pouvoir sur l'ensemble des chantiers monarchiques. Le Brun développe ce que l'on appelle la grande manière : un art noble, ordonné, fondé sur la clarté du récit, la force des gestes et la cohérence de la composition. S'il admire Rubens pour la puissance expressive de ses ensembles, son véritable maître demeure Nicolas Poussin, dont il retient la primauté du dessin, la rigueur de la pensée et la science des passions. Le Brun n'est pas un peintre de l'exubérance baroque : il est le créateur d'un classicisme héroïque, où tout concourt à magnifier l'action du souverain. S'il a dirigé les grands chantiers du règne, il n'a jamais étouffé les talents. Au contraire, il a su organiser les équipes, coordonner les ateliers, et laisser s'exprimer des génies aussi différents que La Fosse, Jouvenet, Coypel, Girardon ou Coysevox. C'est ainsi que le Grand Siècle a vu fleurir

une constellation d'artistes qui ont tissé, chacun à leur manière, la grande fresque de notre histoire de l'art.

Jean-Baptiste Jouvenet (1644-1717), aux racines de ce grand arbre

Dans ce contexte, la Normandie n'est pas en reste, et elle offre à la France l'un de ses plus grands peintres, Jean-Baptiste Jouvenet, un nom désormais glorieux. Né à Rouen en 1644 dans une famille de peintres, il demeure pour nous une figure presque familière tant il a marqué la ville de son empreinte. Formé par son père Laurent, puis envoyé à Paris en 1661 pour rejoindre l'atelier de Charles Le Brun, il bénéficie d'une double appartenance - enraciné à Rouen, élevé à Paris - qui forge chez lui un style où la vigueur du trait s'unit à une clarté toute française, donnant au classicisme une voix singulière.

Très tôt remarqué, Jouvenet suit le cursus complet du peintre officiel : agrégé, académicien, professeur, directeur puis recteur perpétuel de l'Académie royale. Il participe aux grands chantiers du règne - Saint-Germain-en-Laye, les Tuileries, Versailles, Marly - aux côtés d'Audran et Houasse, dans l'esprit de Le Brun, tout en demeurant un admirateur fervent de Poussin. Lui-même n'ira jamais à Rome, mais il assimile l'héritage italien par la médiation de l'Académie et de son maître. Et l'on doit à Le Brun cette délicatesse rare de ne jamais étouffer le génie de son élève. Élégante noblesse des grands maîtres.

Jouvenet :

Le maître des grandes compositions religieuses

À l'âge de quarante ans, Jouvenet s'impose comme le maître incontesté des grandes compositions religieuses. Ses immenses toiles - *La Descente de Croix* (1697, 424 × 312 cm), *La Visitation* (1716, 432 × 441 cm), les grands *Mays de Notre-Dame* (environ 450 × 350 cm), ainsi

que les cycles pour les églises parisiennes et normandes - frappent par leur force dramatique, leur théâtralité bien maîtrisée (à la différence de Mignard ou Coypel, plus théâtraux et moins ancrés dans l'intemporalité), leur rigueur poussinienne et une puissance baroque contenue.

Son style se reconnaît à ces grandes diagonales qui structurent la scène, construisent les figures, organisent les masses et donnent aux drapés une puissance presque sculpturale. Le coloris, souvent uni mais vibrant, favorise la lisibilité du récit. Jouvenet excelle dans les vastes espaces en hauteur : plafonds d'hôtels particuliers, parlement de Rennes (1695), dôme des Invalides (1704), tribune de la chapelle royale de Versailles (1709), parlement de Rouen (1713) qu'il peint malgré son vieil âge et la paralysie de sa main droite.

Son sens de la réalité, en même temps que la sobriété et la réserve, sont visibles jusque dans ses portraits. Ces compositions s'animent de scènes vivantes, de formes précises comme les poissons de la pêche miraculeuse (pour laquelle il ira faire le voyage jusqu'au port de Dieppe). Cela fait de lui le seul peintre qui sache unir le classicisme et le naturalisme.

Son succès fut immense : gravures et copies diffusèrent ses œuvres dans toute l'Europe jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Pour la génération néoclassique formée par Vien, Jouvenet devint même une référence : il incarnait cette continuité du sérieux, du souffle et de la grandeur morale qui devait, selon eux, caractériser la véritable peinture d'histoire. Unaniment, ils reconnaissaient un maître capable d'unir la force dramatique à la rigueur du dessin, la noblesse des sujets à la vérité des gestes - un peintre qui préparait déjà, par son exigence, le terrain sur lequel s'élèveront David et les siens.

Anatomie de son art : aux portes de la grâce

Artiste majeur de la toute dernière partie du XVII^e siècle, Jouvenet atteint alors une pleine maturité qui lui donne une liberté de main remarquable. Cette aisance, acquise au fil des grands chantiers royaux, lui permet d'assumer des décors immenses et de développer une écriture picturale ample, vigoureuse, avec sa touche personnelle.

Dans sa *Descente de Croix*, il s'inscrit à la fois dans la continuité de Rubens - on pense naturellement à la *Déposition* dans la cathédrale d'Anvers - et dans l'héritage de Le Brun, dont la *Déposition* de Rennes avait marqué les esprits. Mais Jouvenet ne se contente pas d'imiter : il transpose, il simplifie, il concentre : il sublime. Il a son art à lui, son génie.

Ses grandes diagonales construisent la figure, organisent l'espace, donnent aux drapés une puissance presque sculpturale. Les gestes, les expressions, les corps eux-mêmes semblent animés par une énergie intérieure qui lui est propre. Cette liberté du trait, cette vigueur du mouvement, cette capacité à unir classicisme et dramatisation font naître une force singulière, qui atteint dans ce tableau ce que beaucoup considèrent comme son véritable chef-d'œuvre.

C'est à ces œuvres, à la fois héritières et profondément neuves, que nous allons maintenant nous attacher.

Analyse de l'œuvre : pédagogie de la grâce

Jean Jouvenet a peint des gestes évangéliques qui parlent, qui enseignent, qui touchent, jusqu'à la conversion. Dans *La Visitation*, *La Descente de Croix*, *La Pêche miraculeuse*, ce qui saisit d'abord n'est ni la couleur ni même la composition, mais ce mouvement intérieur, puissant, tendu, et pourtant comme suspendu dans l'intem-



La Pêche miraculeuse

poralité qui échappe au pur décor (à l'inverse de Mignard). Chez lui, le geste n'est jamais simplement décoratif, il n'est même pas seulement symbolique, il est théologique. Ces figures qui se penchent, se relèvent, se portent les unes les autres, disent quelque chose du mouvement même de la grâce. Un Dieu qui agit, qui descend vers l'homme, qui le relève. Jouvenet traduit cela avec une liberté de main rare, une vigueur du trait qui semble renvoyer, par analogie, à la dextérité divine : cette main créatrice qui nous façonne, nous soutient, nous rapproche de Dieu.

Dans ses toiles, les gestes humains deviennent ainsi une expression mystique : un lieu où la grâce circule, où l'Évangile porte ses fruits, où la peinture devient un catéchisme.

I. "S'étant approché" (Mc 1, 31) - Le mouvement de Dieu

1. Exemple dans la peinture de Jouvenet

Dans *La Pêche miraculeuse*, le Christ se penche vers les apôtres ; dans *La Descente de Croix*, les corps s'inclinent, se tendent, se hissent. Dans *La Visitation*, le mouvement n'est pas celui du pas, mais celui d'une inclination intérieure : les

corps se penchent légèrement l'un vers l'autre, exprimant la grâce qui rapproche sans agiter.

Chez Jouvenet, rien n'est figé, tout est élan.

2. Analyse théologique

Pour saint Thomas, tout mouvement procède d'un premier moteur, et dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature, ce moteur est bien sûr Dieu lui-même.

Le Christ qui "se lève et vient vers elle" manifeste la primauté de la grâce : Dieu commence, Dieu visite, Dieu attire.

Les figures en mouvement chez Jouvenet deviennent ainsi une catéchèse visuelle : la foi n'est pas d'abord un mouvement de l'homme vers Dieu, mais un mouvement de Dieu vers l'homme.

3. Lecture spirituelle

La première bonne nouvelle est là : Dieu vient vers nous avant même que nous n'allions vers Lui.

La vie chrétienne commence par la visitation. Notre rôle n'est pas d'initier, mais de recevoir.

II. "Il la fit lever en lui prenant la main" (Mc 1, 31) - Le geste qui sauve

1. Exemple dans la peinture de Jouvenet

Dans *La Descente de Croix*, un disciple soutient le corps du Christ avec une force mêlée de tendresse : la main porte, relève, accompagne.

Dans *La Visitation*, les mains de Marie et d'Élisabeth restent visibles et ouvertes, proches l'une de l'autre, sans se toucher.

Dans *La Pêche miraculeuse*, les mains des apôtres s'activent tandis que celle du Christ s'élève : effort humain en bas, bénédiction divine en haut.

2. Analyse théologique

Pour saint Thomas, la grâce n'abolit pas la nature : elle la guérit, la soutient, la parfait. Chez Jouvenet, la main devient le signe de cette causalité instrumentale : Dieu agit à travers des gestes humains. Le disciple qui porte le Christ participe ainsi, comme cause seconde, à l'œuvre du salut.

Dans *La Visitation*, les mains de Marie et d'Élisabeth restent proches sans se toucher : Élisabeth implore, Marie reçoit et transmet. Jouvenet suggère ainsi, avec sobriété, la médiation de Marie, porteuse de la grâce qu'Élisabeth reconnaît et accueille.

3. Lecture spirituelle

Le salut n'est pas une idée : c'est la geste divine qui passe par des médiations humaines : une main tendue, une présence, une fidélité. Jouvenet rend ce geste visible.

III. "Puis elle les sert" (Mc 1, 31) - La réponse du disciple

1. Exemple dans la peinture de Jouvenet

Dans *La Pêche miraculeuse*, les apôtres se redressent pour tirer les filets.

Dans *La Descente de Croix*, ceux qui portent le Christ sont en pleine action.

Chez Jouvenet, être relevé conduit toujours à agir.

2. Analyse théologique

Pour saint Thomas, la grâce produit un double effet : elle relève, et elle ordonne l'homme au service de Dieu.

La grâce reçue fait fleurir les habitus, une disposition stable qui incline au bien. Le relèvement n'est pas seulement une guérison : il est une ordination à la finalité surnaturelle.

3. Lecture spirituelle

Être relevé par Dieu, nous invite à devenir à notre tour des releveurs. La foi n'est pas un refuge, mais une mission. Le disciple relevé devient un disciple serviteur.

IV. "Lève-toi" (Mc 5, 41 ; Lc 7, 14) - La parole pour notre temps

1. Exemple dans la peinture de Jouvenet

Dans presque toutes ses œuvres, un motif revient : quel qu'un se lève, se redresse, est porté, est relevé.

Le mouvement ascendant structure ses composi-



La Descente de Croix

tions : diagonales, gestes, regards. Les mains levées vers le ciel chantent la louange du Dieu tout-puissant.

2. Analyse théologique

La parole "Lève-toi" est l'expression même de la motion

divine : Dieu élève la nature blessée et la remet en marche vers sa fin ultime. Les vertus cardinales et théologiques s'y déploient : la miséricorde qui console, la justice qui répare, la force qui affermit, la charité qui relève.

Conclusion

Dans un monde qui s'affaisse, l'art de Jouvenet devient une exhortation : consoler là où il y a découragement, être présent là où il y a solitude, agir avec courage là où il y a injustice, pardonner et réparer là où il y a péché. Ses toiles montrent un Dieu qui se penche, un Christ qui prend la main, des disciples qui s'activent. Elles rappellent que la grâce n'est pas un sentiment, mais une participation à la vie même de Dieu. Jouvenet apparaît ainsi comme le peintre de la grâce incarnée, celui qui donne forme visible à ce que saint Thomas appelle l'opération de Dieu dans l'âme. ■

abbé Stanislas MORIN

Horaires des offices de la semaine sainte 2026

ROUEN	
Jeudi Saint 02/04, 1ère cl.	09h00 : office des ténèbres 17h45 : confessions 18h30 : messe vespérale (abbé Morin), suivie du dépouillement de l'autel et de l'adoration jusqu'à 23h50
Vendredi Saint 03/04, 1ère cl.	09h00 : office des ténèbres 17h00 : chemin de croix 17h45 : confessions 18h30 : fonction liturgique (abbé Lajoinie)
Samedi Saint 04/04, 1ère cl.	09h00 : office des ténèbres 21h00 : confessions 22h00 : vigile pascale (abbé Lajoinie)
Dimanche 05/04 de Pâques, Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1ère cl.	00h00 : messe de la nuit (abbé Lajoinie) 09h45 : confessions 10h30 : messe du jour (abbé Lajoinie)
LE HAVRE	
Dimanche 05/04 de Pâques, Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1ère cl.	09h30 : confessions 10h00 : messe du jour (abbé Morin)

PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX

abbé Lajoinie, prieur : 06 58 74 02 02 - abbé Morin, collaborateur : 06 58 34 90 83



ROUEN

Église Saint-François de Sales
310-312 bd Jean Jaurès
76000 ROUEN

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	10h15		07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. MORIN	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. MORIN	
PERMANENCE DU MATIN	confessions à partir de 10h00 et pendant la messe						10h30 - 11h00 ab. LAJOINIE
MESSE DE FIN DE MATINÉE	12h00	11h00 ab. MORIN			11h30 (variable) ab. MORIN		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	09h45	18h00	18h00	18h00	11h00	18h00	11h00
VÊPRES ET/OU SALUT TSS	18h00 (sauf juillet-août et empêchements)					17h45	
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. MORIN	17h30 ab. LAJOINIE		17h30 ab. LAJOINIE	
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. MORIN	18h30 ab. LAJOINIE		18h30 ab. LAJOINIE	18h15 (variable) ab. MORIN
1 ^{er} VENDREDI DU MOIS	Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand
54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE

	DIMANCHE
MESSE	08h00, confessions pendant la messe

Annonces hebdomadaires

Pour recevoir facilement les annonces, les avis et l'enregistrement des prédications, faites-en la demande au prieur à l'adresse suivante :

lesannoncesduprieure@gmail.com

En cas de difficulté dans la réception des annonces, veuillez vous adresser à Madame Valérie BOULIER, soit à l'occasion de la messe, soit par courriel :

boulrier.valerie@gmail.com